LE VOTE A L'ELECTION PRESIDENTIELLE DE 2007 A AUBERVILLIERS : GRANDES TENDANCES ET EVOLUTION PAR RAPPORT A 2002

Document interne - Marc Guerrien

Un taux de participation exceptionnel

Suivant en cela une tendance nationale, les habitants d'Aubervilliers se sont déplacés en masse vers les urnes pour cette élection présidentielle. Dans une majorité de bureaux de votes, la participation a dépassé les 80 % dès le premier tour. La participation moyenne sur l'ensemble de la ville s'est ainsi élevée à 80,6% le 22 avril 2007, contre 63,7% seulement le 21 avril 2002. Dans un certain nombre de bureaux l'amélioration par rapport à 2002 a même dépassé 20 % (Figure 5.c). La palme revient au bureau 15 (E. Finck, Maladrerie) où la participation a été la plus élevée avec 87,1 % d'inscrits ayant voté (Figure 5.b). Cette forte mobilisation est d'autant plus remarquable qu'il y a eu par ailleurs une forte progression du nombre d'inscrits puisque, pour des raisons démographiques et suite à la campagne d'incitation à l'inscription sur les listes électorales, le nombre total d'électeurs a augmenté de 13,8 % entre 2002 et 2007 (Figure 5.a). Au second tour, la participation est resté dans les mêmes ordres de grandeur, même si elle a très légèrement fléchi (baisse moyenne de 0,7 %, contrairement à l'amélioration globale qui a pu être observée au plan national entre les deux tours) (Figure 12).

Premier tour : forte poussée socialiste mais recul global de la gauche

Au premier tour, le vote socialiste a fortement progressé partout, faisant plus que doubler sur la ville dans son ensemble par rapport à 2002 (Figure 6.b). L'absence de candidature des Chevènementistes et du PRG explique en partie cette progression. Mais même en additionnant les voix de leurs représentants à celles de Jospin en 2002, on constate une forte progression d'ensemble en 2007 (Figure 6.c)). Et il est très probable que même si ces partenaires avaient présenté des candidats en 2007, ils auraient obtenu des résultats médiocres. La logique du vote utile a en effet joué à plein, y compris parmi les électorats de gauche à priori les plus éloignés du PS (Lutte Ouvrière). Le meilleur score socialiste a été celui du bureau 24 (J. Macé), les plus faibles scores s'enregistrant dans les zones moins denses, plus pavillonnaires et à la population plus âgée du nord-est de la ville (Figure 6.a). D'une manière générale, le vote socialiste a été particulièrement élevé dans les îlots et quartiers où les difficultés sociales s'accumulent (Quatre Chemins, Paul Bert, Landy, Maladrerie).

Cependant, la mauvaise nouvelle du scrutin est le léger recul d'ensemble de la gauche au premier tour, après pourtant 5 ans de gouvernement UMP/UDF particulièrement impopulaire. Seuls quelques quartiers, autour des Quatre Chemins et du Landy, ont vu le score d'ensemble de la gauche progresser (Figure 7.b). Sur le reste de la ville, il est en baisse malgré la poussée socialiste. Le recul spectaculaire de la gauche autre que socialiste s'explique clairement par la logique du « vote utile » : la cartographie de ce recul est d'une certaine façon le négatif de la progression du PS, les zones telles que la Maladrerie ou le Landy où le vote socialiste a beaucoup progressé sont aussi celles où le vote de gauche hors PS a fortement reculé (Figure 8.b).

En réalité, il apparaît que si Ségolène Royal a bien fait le plein des voix de l'électorat de gauche redoutant de voir se répéter le scénario du 21 avril 2002, elle n'a pas conquis beaucoup de nouveaux électeurs. Elle a même vraisemblablement perdu une partie de notre électorat traditionnel, récupéré par Bayrou. La comparaison des figures 6, 7 et 8 montre en

tout cas que très peu de voix ont été récupérées au centre et à droite. Et la figure 9 suggère que c'est même plutôt le phénomène inverse qui s'est finalement produit : Bayrou a réussi à brouiller les cartes en adoptant une posture plus combative et plus fermement opposée à Nicolas Sarkozy que celle de la candidate socialiste (au moins au premier tour), et il a ainsi pu prendre « sur sa gauche » un nombre non négligeable de voix à Ségolène Royal (Figure 9).

Dans ce contexte confus, il n'est pas pertinent pour évaluer le potentiel des forces de gauche à Aubervilliers (et sans doute dans le reste du pays) de faire la simple somme arithmétique des voix recueillies au premier tour par les candidats des partis étiquetés à gauche. Les résultats du second tour (61,6 % des suffrages exprimés pour Ségolène Royal) montrent que la gauche à Aubervilliers pèse plus électoralement que les 51,6 % obtenus par les candidats présentés par ses partis au premier tour (Figure 13a). En fait, c'est probablement les prises de positions controversées de notre candidate, combinées au positionnement habile « anti-Sarkozy » assumé par François Bayrou durant la campagne électorale qui ont amené au renforcement important du centre dans les villes de gauche. A Aubervilliers, les 10 points de différence entre le score total de la gauche au premier tour et le résultat de la candidate socialiste au second correspondent en tout cas exactement à l'ampleur de la progression du vote Bayrou observée au premier tour entre 2002 et 2007. François Bayrou a donc très clairement pris ses nouvelles voix parmi l'électorat de gauche, et la valeur du coefficient de corrélation de + 0,57 entre la progression du vote de gauche entre les deux tours et l'importance du vote Bayrou au premier le montre avec évidence (Figure 13b).

Cet élément invite donc à rester prudent concernant le prétendu affaiblissement de la gauche à Aubervilliers et plus généralement en France. Pour le constater définitivement, il convient en tout cas d'attendre les législatives, car le fait que cet affaiblissement de la gauche au premier tour de la présidentielle résulte manifestement plus d'une question de personnes (réserves sur la candidate de la part de certains sympathisants de gauche d'un côté, sympathie pour Bayrou de l'autre) que d'une évolution sociopolitique profonde laisse penser qu'il est possible qu'il ne soit que ponctuel.

La montée en puissance de Sarkozy, l'effondrement de Le Pen

L'effondrement du vote Le Pen à Aubervilliers reste relatif, car il n'a perdu qu'un quart de ses voix, passant de 2584 suffrages en 2002 à 1892 en 2007 : c'est la participation exceptionnelle qui a rendu particulièrement spectaculaire la chute de son pourcentage de voix (réduit de plus que moitié, de 19,4% à 9,1%). Cependant, il est incontestablement le grand perdant du scrutin au niveau local, comme il l'est d'ailleurs au niveau national. Il baisse fortement dans tous les quartiers de la ville. Lorsque l'on compare les cartes d'évolution des votes Le Pen et Sarkozy (Figure 10 et 11), le constat est évident : on est en présence de « vases communicants » qui témoignent du fait qu'une forme de vote utile s'est aussi opéré à droite : Nicolas Sarkozy a réussi à récupérer une part importante de l'électorat du Front National. Ainsi, les deux bureaux où l'UMP progresse le plus de 2002 à 2007 (Langevin et Babeuf) sont aussi ceux où Le Pen a le plus reculé sur la même période. De façon significative, la corrélation entre le vote Sarkozy 2007 et le vote Le Pen 2002 est même légèrement plus importante que celle entre le vote Sarkozy 2007 et le vote Chirac 2002 (coefficients respectifs de + 0,55 et + 0,51). La stratégie de « droitisation » de Sarkozy a donc particulièrement bien fonctionné au premier tour, dans notre ville en tout cas. Le fait que la candidate socialiste ait parfois donné l'impression de suivre une stratégie similaire ne lui a quant à elle pas du tout profité, contribuant au contraire sans doute aux fuites vers Bayrou et banalisant en partie le discours de Sarkozy auprès de l'électorat modéré.

Par ailleurs, les figures 10 et 11 invitent à relativiser les analyses qui sont faites sur la poussée de la droite dans les milieux les plus défavorisés. En réalité, à Aubervilliers, Le Pen, Megret, Madelin et Chirac totalisaient 38% des voix au premier tour en 2002, tandis que

Sarkozy, Le Pen et de Villiers n'en totalisent que 34% en 2007. Par ailleurs, il est à noter que dans notre ville les scores élevés de Sarkozy et Le Pen ne s'observent pas dans les quartiers les plus déshérités mais au contraire dans les zones pavillonnaires ou mixtes comptant plus de population âgée sensible à la thématique de l'insécurité, mais aussi des petits propriétaires potentiellement plus réceptifs au discours de droite sur la fiscalité. Il ne s'agit donc pas des populations les plus pauvres, mais au contraire pour une large part de vieilles populations ouvrières ayant intégré la classe moyenne (basse) et auquel le PS semble avoir du mal à s'adresser. Nous n'avons en tout cas pas reconquis cet électorat et le clivage entre les quartiers où ils réside principalement et les cités est très marqué : au second tour le vote Sarkozy a ainsi très fortement varié suivant les bureaux de vote, allant de 25,5 % seulement des suffrages exprimés à Edouard Finck (Maladrerie) jusqu'à 52,1 % à Babeuf et même 60,3 % à Paul Langevin (Figure 14).

Pour ce qui concerne le second tour, le recul du vote de droite par rapport au 22 avril s'explique par le même phénomène que la poussée de gauche, à savoir le fait que le vote Bayrou à Aubervilliers n'était pas majoritairement un vote de droite mais dans une large mesure un vote de gauche égaré. C'est en tout cas l'hypothèse qui peut être formulée à la lecture des résultats et compte tenu du déroulement de la campagne et de l'image laissée par les différents protagonistes.

Conclusions

Plusieurs conclusions peuvent être tirées de cette rapide analyse des résultats :

1) Aubervilliers reste une ville ancrée à gauche. Le vote socialiste au second tour a progressé de 5 points en 2007 par rapport à 1995, avec pourtant un score national légèrement inférieur. Cela est dû en partie à la différence de radicalité des candidats de la droite à ces deux élections (Chirac n'avait pas en 1995 une image aussi négative dans nos quartiers que celle de Sarkozy aujourd'hui), mais le fait est que la gauche a progressé, alors que la participation a augmenté. Plus généralement, cet ancrage à gauche d'Aubervilliers est le reflet de l'ancrage à gauche du département de la Seine-Saint-Denis. Si l'on regarde les cartes du vote socialiste au second tour des présidentielles de 1995 et 2007 (Figure 15), on constate que la Seine-Saint-Denis est même, à l'inverse de bien des départements traditionnellement à gauche du nord et de l'est du pays, l'un des rares bastions historiques qui se maintienne à gauche.

2) La progression du vote Bayrou doit être mise en relation avec la stratégie adoptée dans cette campagne présidentielle, notamment la personnalisation à outrance de la campagne et la forme de confusion qui a parfois semblé caractériser les discours des uns ou des autres (ligne directrice peu lisible et manque de coordination avec le parti laissant une impression permanente d'improvisation). Cette confusion et le style très personnel de la candidate semblent avoir d'une certaine façon décomplexé le vote centriste parmi l'électorat de gauche. Par ailleurs, on se doit aussi de constater l'efficacité du positionnement contestataire et franchement anti-Sarkozy assumé par François Bayrou au cours de la campagne de premier tour. Il eut probablement fallu s'en inspirer, surtout que la droite n'a pas ménagé notre candidate. Les bons reports des électeurs de Bayrou au second tour dans notre ville montrent en tout cas qu'il s'agit d'un électorat récupérable par la gauche pour peu qu'elle revienne à un certain nombre de fondamentaux et sache à la fois se montrer fière de ses valeurs (et non donner l'impression d'adhérer aux idées de la droite et de renoncer à l'affronter) et donner d'elle-même une image sérieuse et rassurante.

3) Concernant les enseignements politiques, différentes analyses vont évidemment être formulées suivant les engagements et les convictions des uns et des autres. Les partisans au sein du PS d'une ligne sociale-libérale verront dans le vote Bayrou une « demande de centre » parmi notre électorat. Cependant, on devine à la vue des résultats sur une ville

comme Aubervilliers, qui avait voté en 2005 de façon écrasante pour le « non » à la constitution européenne, que les choses ne sont pas si simples que cela. Dans les villes et régions sociologiquement à droite, qui avaient majoritairement voté « oui » en 2005, le vote Bayrou s'est majoritairement reporté sur Nicolas Sarkozy au deuxième tour. On peut penser que dans ces cas là le vote Bayrou correspondait bien à une adhésion à son programme pro-européen de centre-droit. Mais dans nos villes, les reports de second tour témoignent du fait que c'est sans doute autant la posture contestataire que le contenu du programme (largement méconnu) de François Bayrou qui a séduit les électeurs issus de la gauche qui lui ont donné leurs suffrages. En se posant en humaniste refusant la surenchère sur les thématiques sécuritaires ou nationalistes, il a par ailleurs pu séduire certaines catégories (comme les enseignants) qui n'adhèrent pas forcément à son programme économique et qu'il serait imprudent de ranger trop vite dans la catégorie « centristes ». Il sera en tout cas particulièrement intéressant d'observer l'évolution du vote centriste aux élections législatives de juin. De la même manière, il sera particulièrement instructif de comparer le score global obtenu par les candidats socialistes au premier tour des législatives avec celui de Ségolène Royal à celui de la présidentielle. Alors, et alors seulement, des conclusions définitives pourront être tirées et servir à l'élaboration de la stratégie politique et au choix des personnes en vue des échéances suivantes.

Figure 1 : Voirie, bâti et espaces verts d'Aubervilliers.

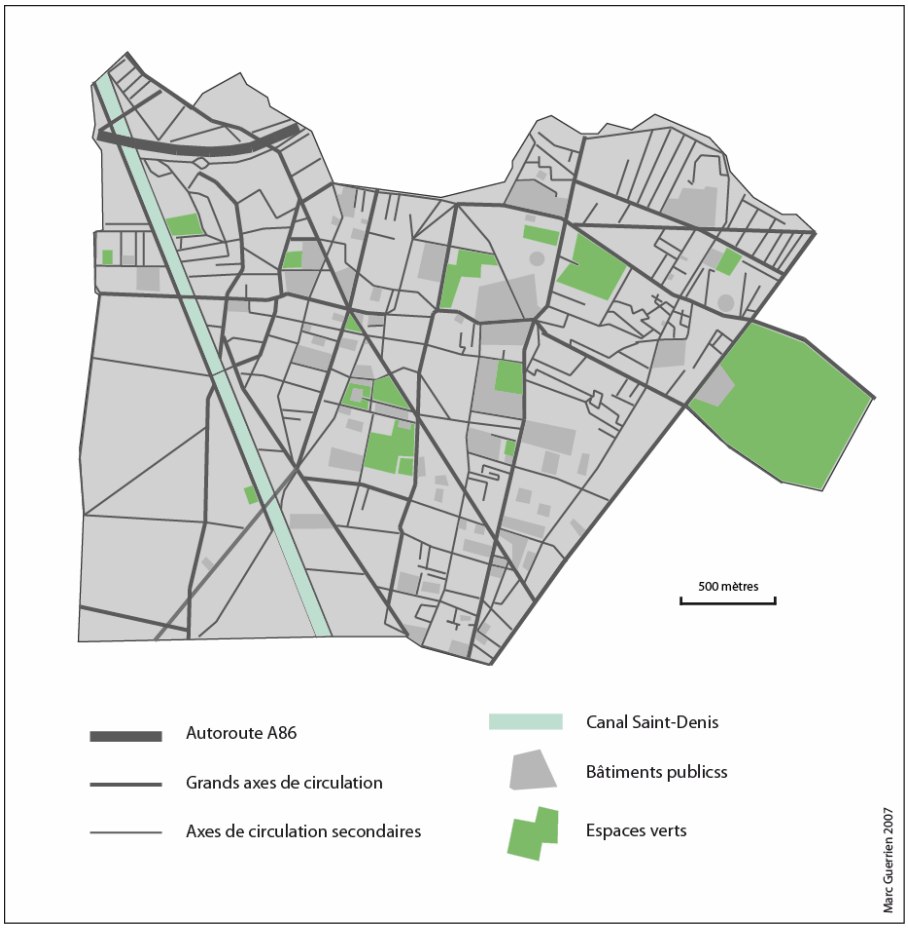

Figure 2 : Les 8 quartiers d'Aubervilliers.

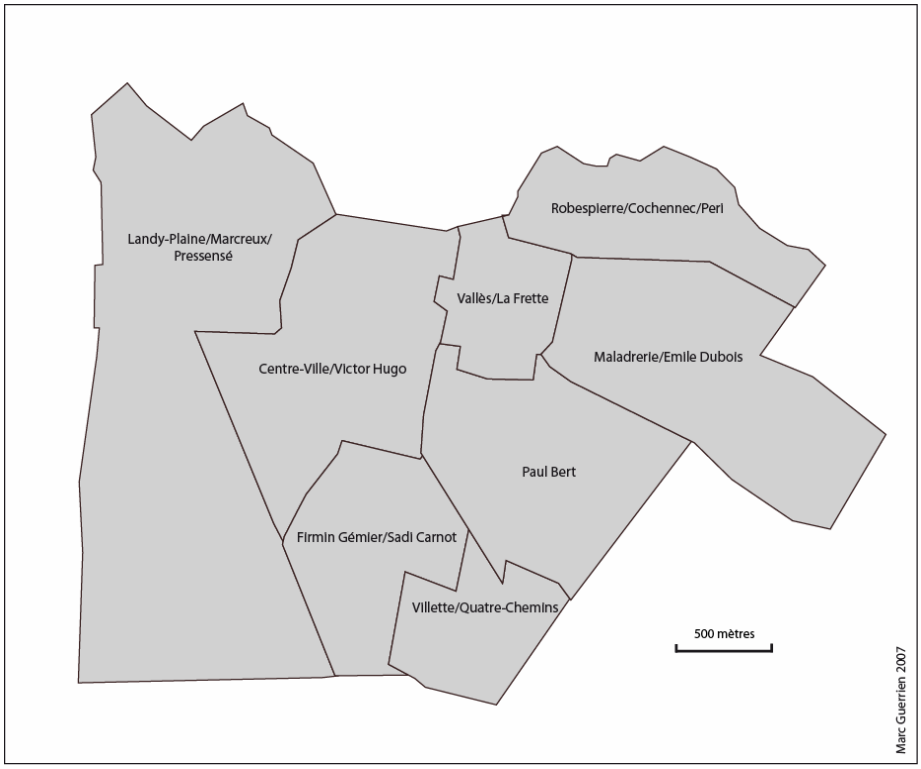

Figure 3 : Les 30 bureaux de vote d'Aubervilliers et les découpages correspondant.

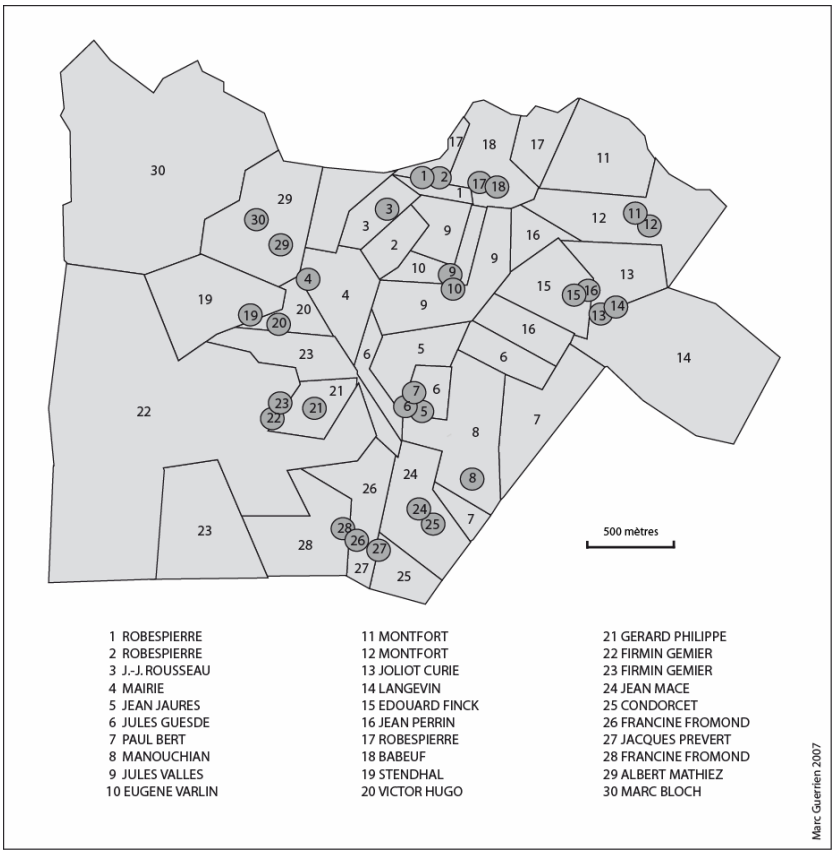

Figure 4 : Découpage électoral simplifié : Aubervilliers en 14 grandes zones

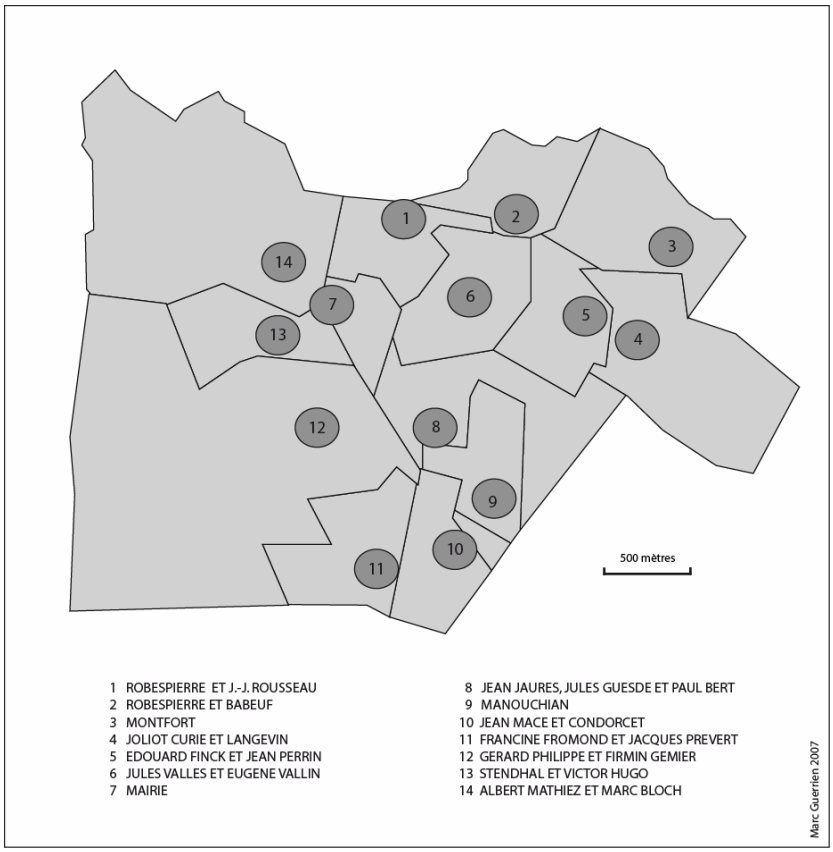

Figure 5 :Un nombre d'inscrits et une participation au premier tour en forte hausse.

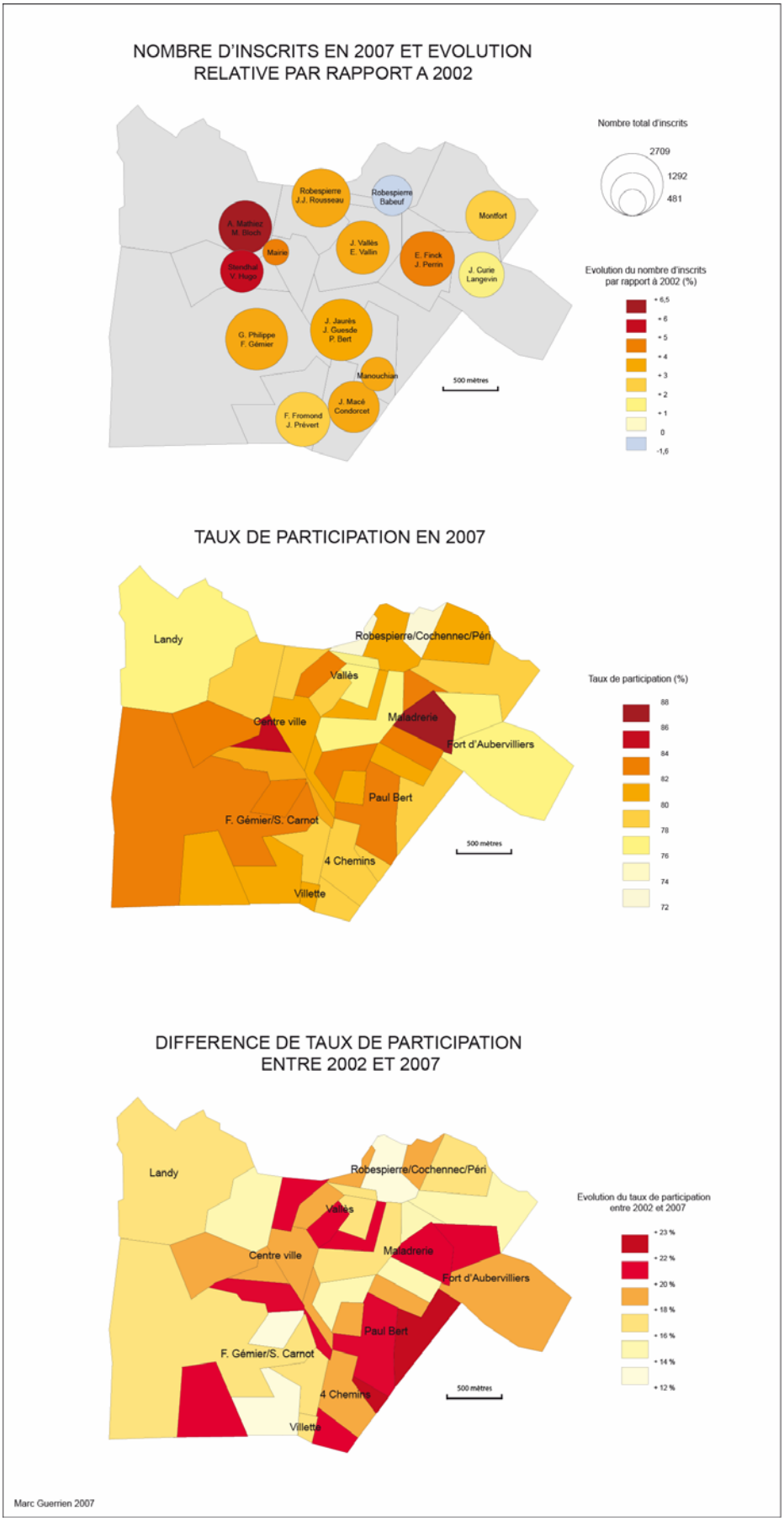

Figure 6 : La progression importante du vote socialiste au premier tour.

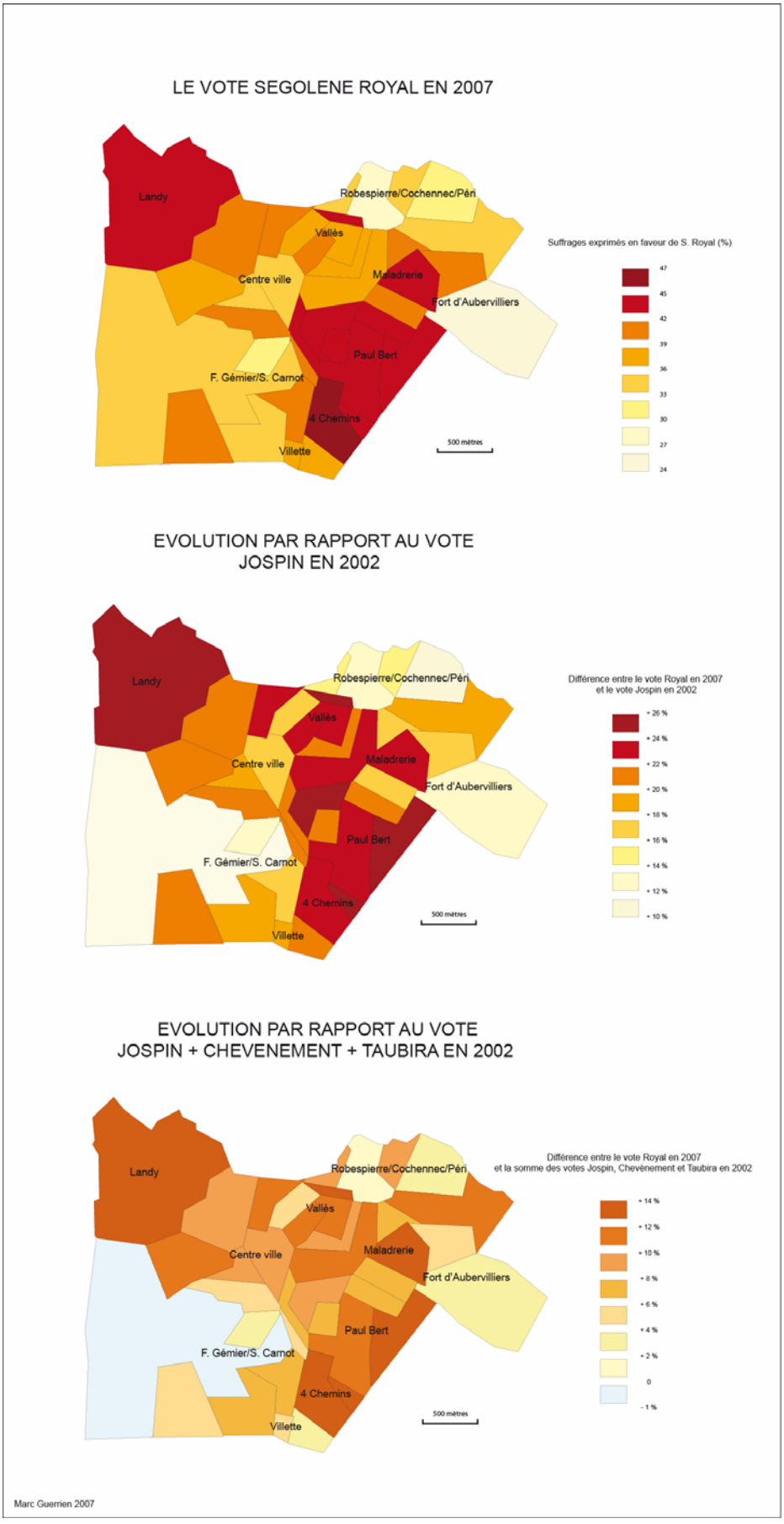

Figure 7 : Le recul global du vote de gauche au premier tour.

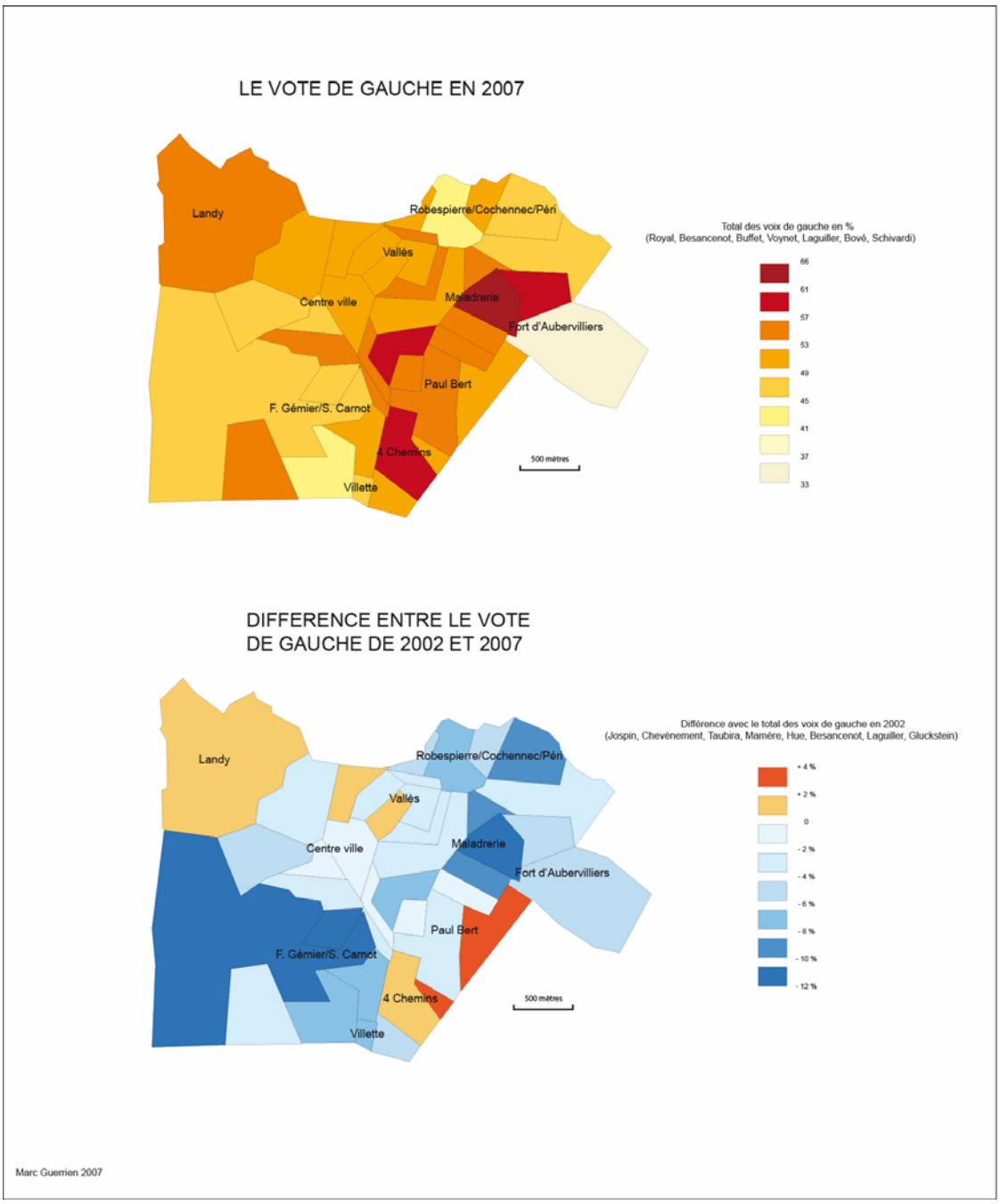

Figure 8 : Le fort recul du vote de gauche non socialiste au premier tour.

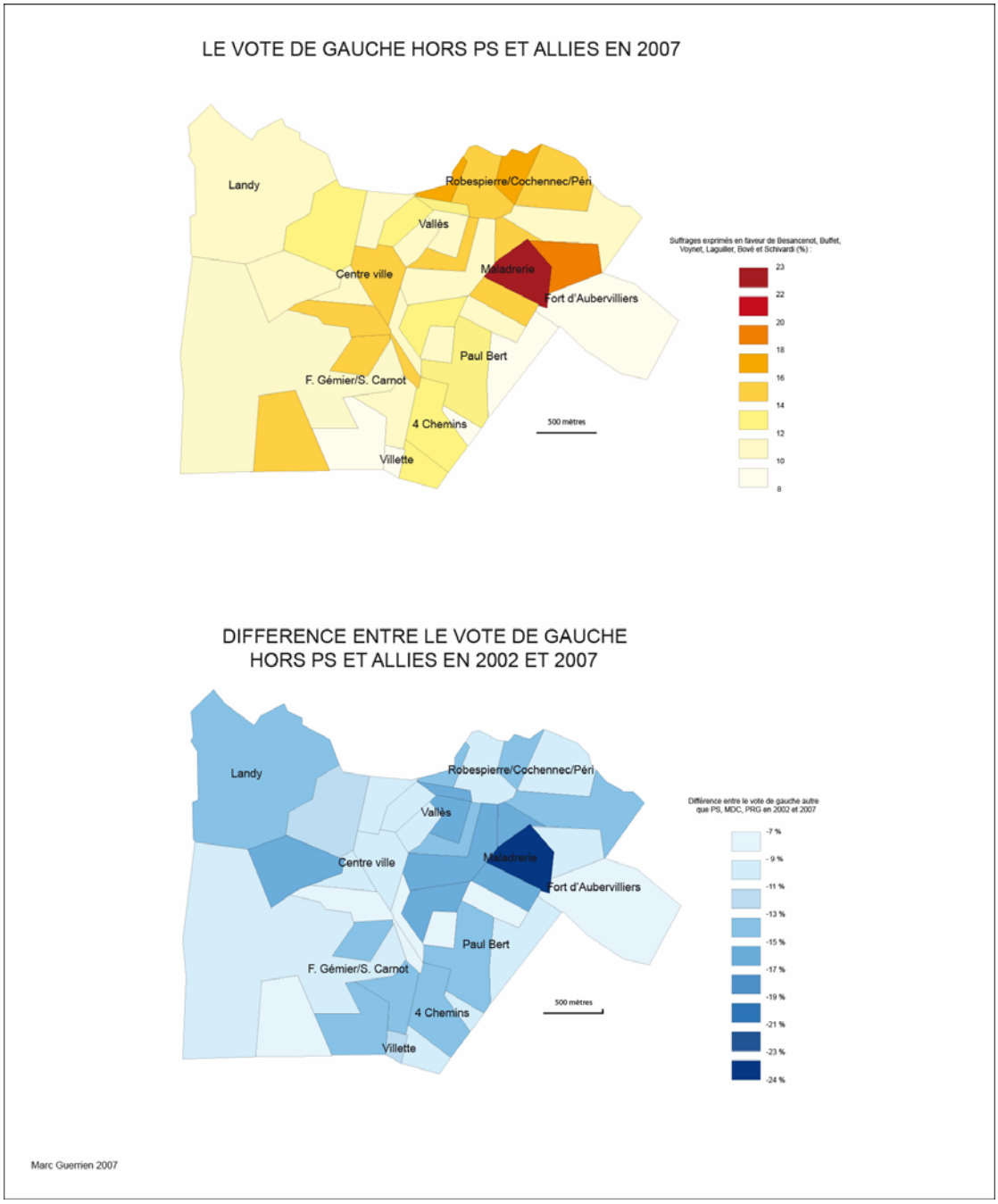

Figure 9 : La progression du vote Bayrou au premier tour.

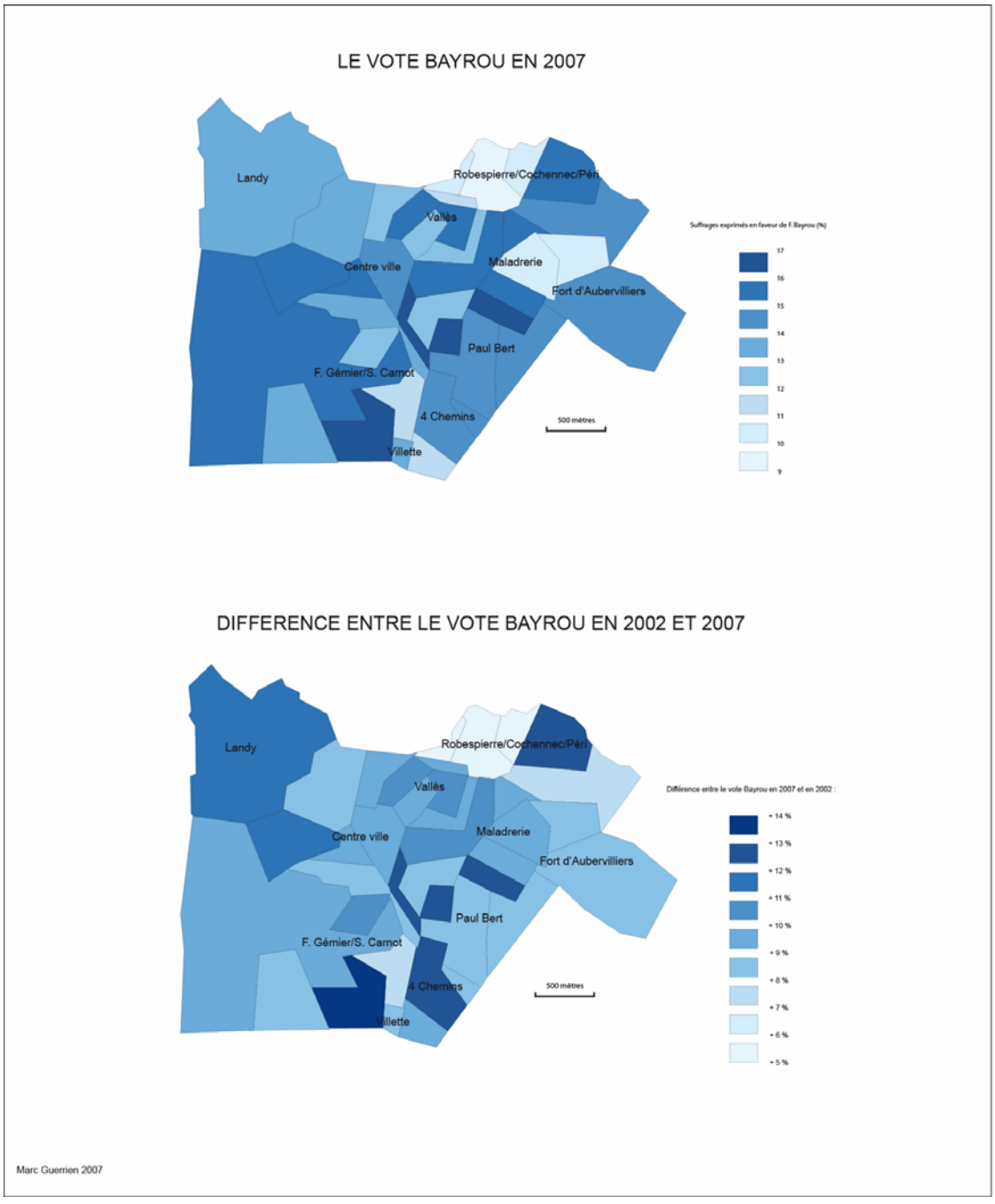

Figure 10 : La baisse du vote Le Pen au premier tour.

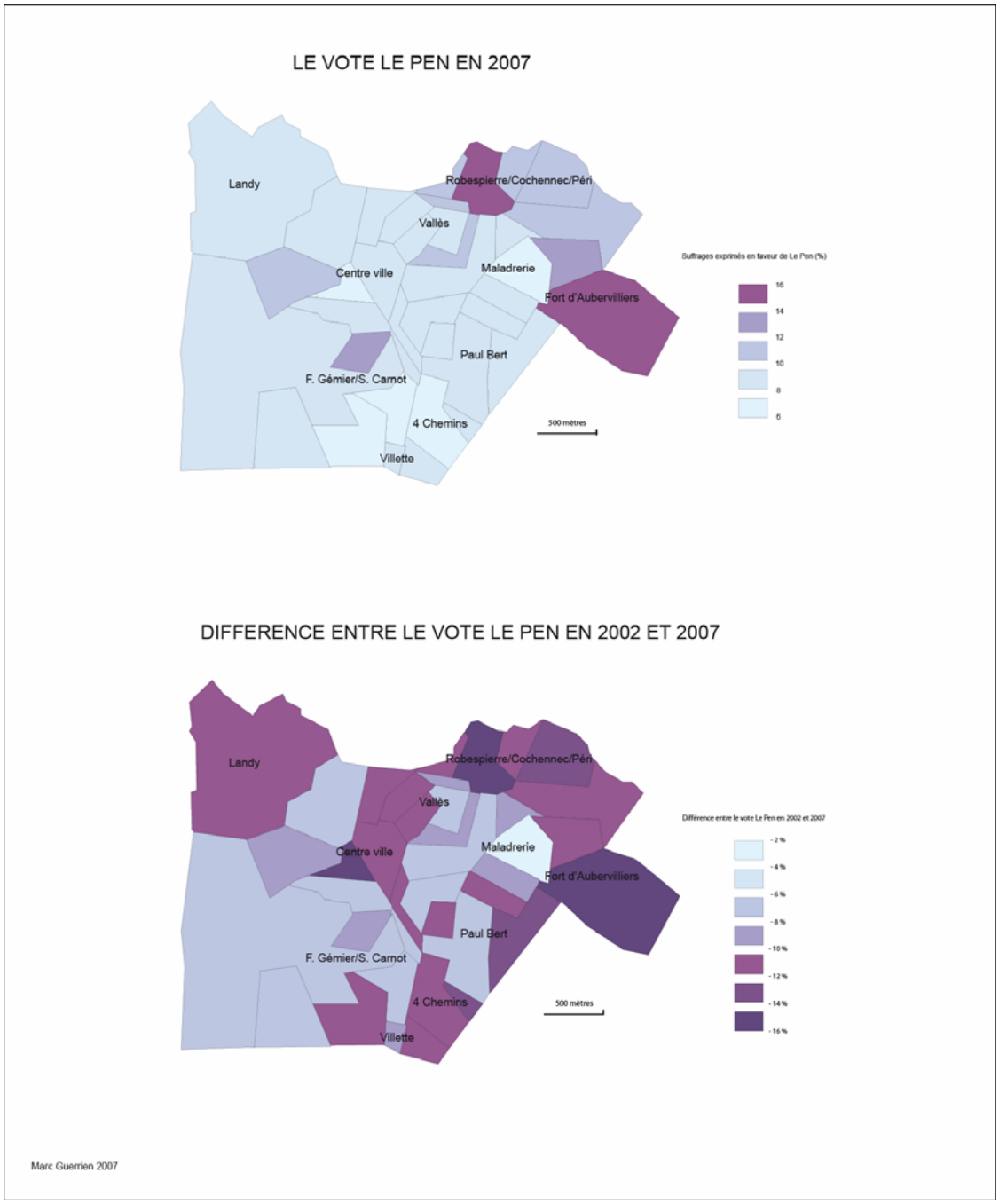

Figure 11 : La progression du vote UMP au premier tour.

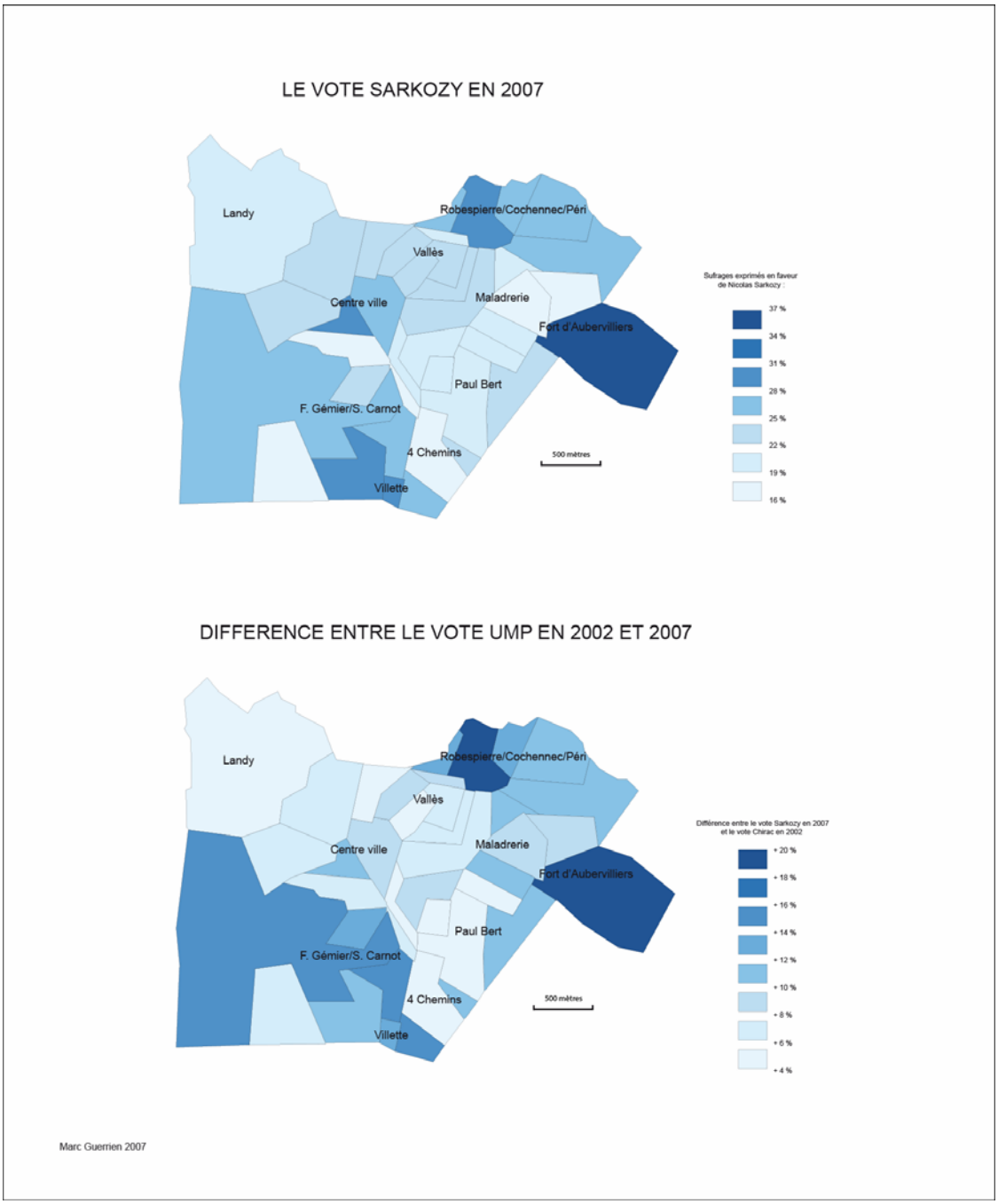

Figure 12 : La participation au second tour.

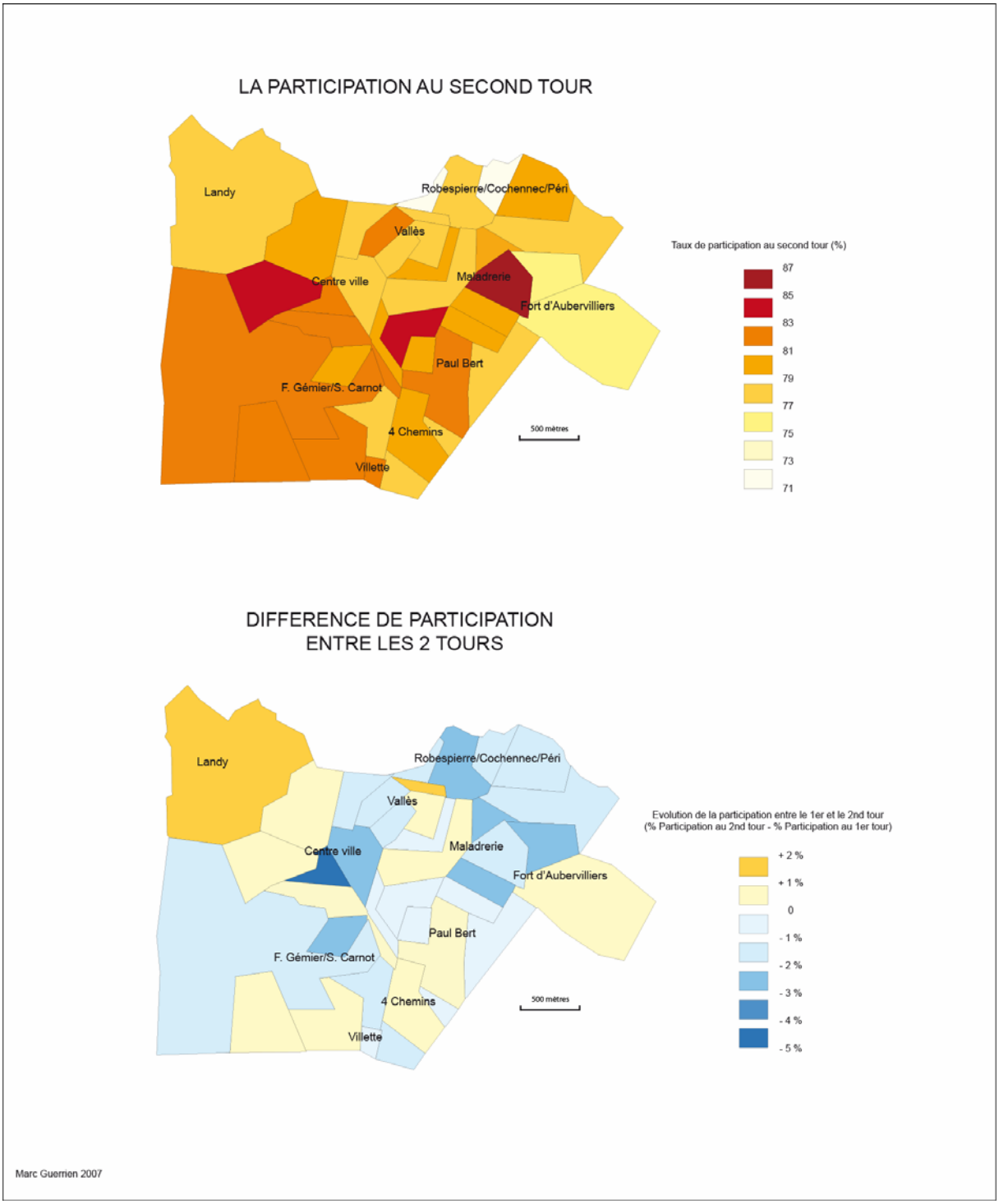

Figure 13 : Le vote Royal au second tour et le report à gauche du vote Bayrou.

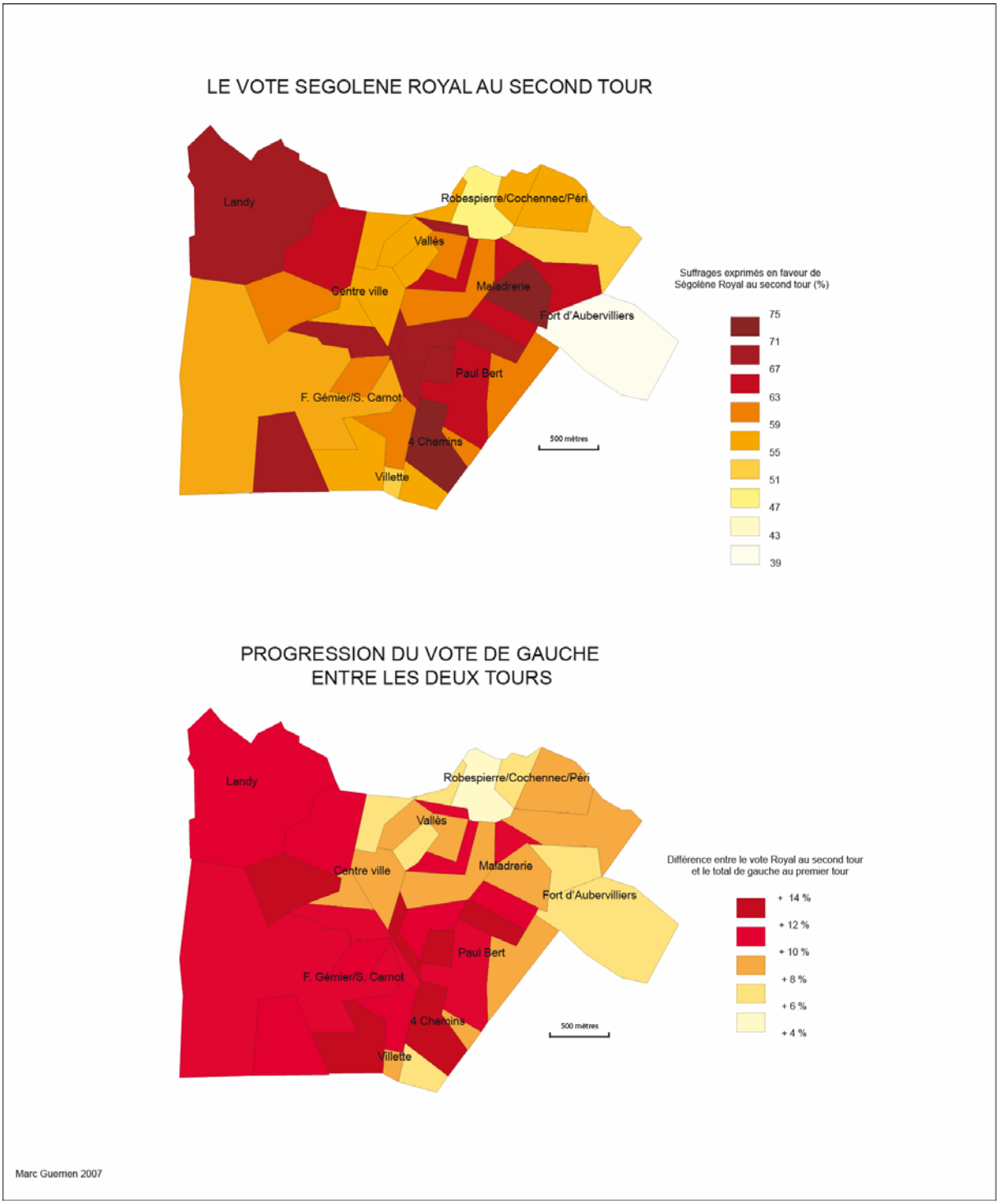

Figure 14 : Le vote Sarkozy au second tour et le recul de la droite entre les deux tours.

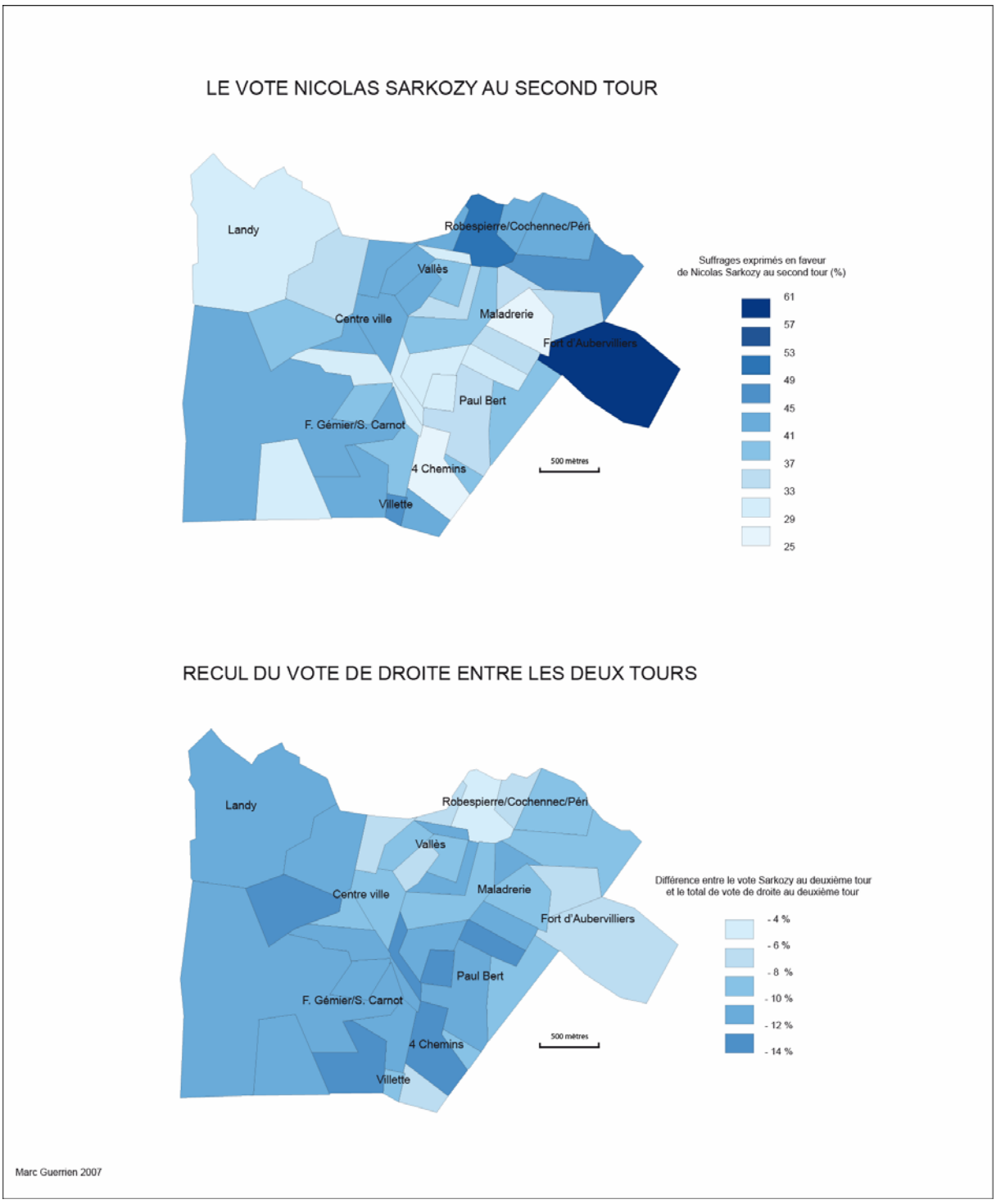

Figure 15 : Evolution entre 1995 et 2007 du vote de gauche au deuxième tour en France.

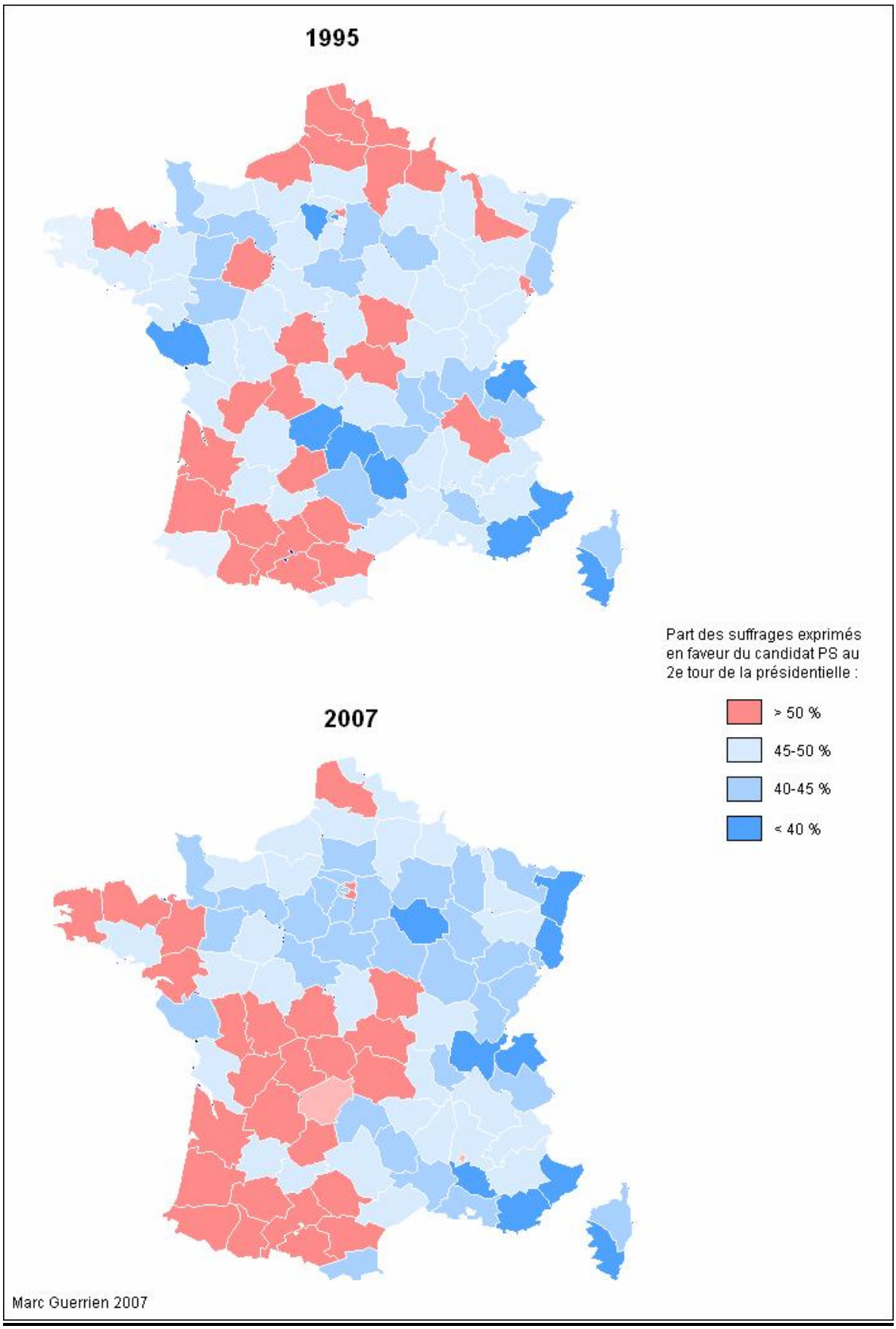

Tableau 1 : Inscrits, abstention et résultats comparés du PS et de la gauche en 2002 et 2007.

Numéro du bureau de vote	Bureau de vote	inscrits en 2002	inscrits en 2007	Absention en 2002 (%)	Absention en 2007 (%)	Vote Jospin en 2002 (%)	Vote Jospin, C.T. et J.P.C. en 2002 (%)	Vote Royal en 2007 (%)	Vote pour la gauche en 2002 (%)	Vote pour la gauche en 2007(%)
1	**Robespierre**	674	775	39,9	23,1	17,8	30,3	43,8	59,0	56,4
2	**Robespierre**	793	908	41,2	21,1	18,2	29,5	40,3	51,4	51,6
3	**J.J.Rousseau**	615	715	36,1	16,2	20,9	32,0	37,5	53,1	49,7
4	**Mairie**	404	481	38,6	19,3	17,8	24,4	34,0	50,0	49,6
5	**J.Jaurès**	868	937	31,3	16,2	20,7	35,9	44,9	63,4	57,3
6	**J.Guesde**	827	999	37,5	18,5	22,6	37,1	44,0	56,0	55,5
7	**P.Bert**	680	762	43,8	20,9	16,7	29,7	42,7	47,7	51,6
8	**Manouchian**	708	805	37,7	17,6	19,9	31,9	42,8	57,1	54,9
9	**J.Vallès**	902	1102	39,2	22,6	15,4	26,0	37,9	52,9	49,3
10	**E.Varlin**	816	878	40,8	19,0	17,8	28,8	38,6	57,4	54,1
11	**Montfort**	868	964	36,8	19,2	19,8	28,2	30,3	54,6	45,7
12	**Montfort**	744	794	35,3	20,7	14,8	23,4	34,4	47,7	45,7
13	**J.Curie**	754	841	43,1	22,5	23,3	35,2	39,7	62,5	57,8
14	**Langevin**	632	610	41,6	23,6	11,0	21,4	24,9	37,8	33,3
15	**E.Finck**	969	1141	33,8	12,9	19,8	31,1	43,5	76,8	65,6
16	**J.Perrin**	815	961	32,0	17,2	23,0	32,4	39,3	62,1	53,5
17	**Robespierre**	579	482	45,1	26,3	19,1	25,2	34,3	55,0	50,3
18	**Babeuf**	641	662	32,4	18,7	16,2	26,4	28,3	51,1	43,5
19	**Stendhal**	554	727	35,6	16,9	18,2	27,6	38,4	53,3	48,9
20	**V.Hugo**	500	565	32,4	14,2	16,1	25,8	35,1	48,0	46,4
21	**G.Philippe**	792	829	30,3	17,6	19,1	29,2	33,0	59,1	48,5
22	**F.Gémier**	823	1001	34,6	17,1	22,4	35,1	34,1	55,8	45,4
23	**F.Gémier**	723	879	40,2	18,8	20,8	36,3	41,4	60,1	56,7
24	**J.Macé**	725	941	40,6	21,9	23,0	32,6	46,5	58,9	59,1
25	**Condorcet**	874	900	40,4	20,1	17,2	34,0	37,8	56,1	50,8
26	**F.Fromond**	647	648	36,5	20,4	23,2	33,0	39,9	58,6	50,9
27	**J.Prévert**	530	574	35,8	18,1	18,6	32,0	37,4	52,4	45,5
28	**F.Fromond**	736	853	31,5	19,0	17,2	27,7	35,5	51,4	44,9
29	**A.Mathiez**	802	1011	36,0	20,7	18,5	30,5	39,2	56,0	52,6
30	**M.Bloch**	716	960	40,5	23,3	19,0	31,0	44,5	55,8	56,0
	Aubervilliers	**21711**	**24705**	**37,3**	**19,4**	**19,1**	**30,4**	**38,6**	**56,1**	**51,6**

Moyenne	**723,7**	**823,5**	**37,4**	**19,5**	**18,9**	**30,1**	**38,1**	**55,4**	**51,0**
Ecart-type	**129,7**	**173,6**	**4,0**	**2,9**	**2,8**	**4,0**	**5,1**	**6,7**	**6,1**
Coef.variation	**0,18**	**0,21**	**0,11**	**0,15**	**0,15**	**0,13**	**0,13**	**0,12**	**0,12**

Tableau 2 : Evolution de la participation et du vote droite/gauche entre les deux tours .

Numéro du bureau de vote	Bureau de vote	Abstention au 2e tour (%)	Evolution de la participation entre les 2 tours (%)	Vote Royal au 2e tour (%)	Vote Sarkozy au 2e tour (%)	Vote Royal au 2e tour - total gauche au 1er tour	Vote Sarkozy au 2e tour - total droite au 1er tour (%)
1	**Robespierre**	21,29	1,81	67,39	32,61	10,98	-10,98
2	**Robespierre**	22,47	-1,32	57,83	42,17	6,22	-6,22
3	**J.J.Rousseau**	18,18	-1,96	58,73	41,27	9,07	-9,07
4	**Mairie**	21,83	-2,49	58,04	41,96	8,43	-8,43
5	**J.Jaurès**	16,54	-0,32	67,89	32,11	10,62	-10,62
6	**J.Guesde**	19,12	-0,60	69,06	30,94	13,58	-13,58
7	**P.Bert**	21,13	-0,26	60,65	39,35	9,06	-9,06
8	**Manouchian**	17,52	0,12	65,05	34,95	10,18	-10,18
9	**J.Vallès**	22,14	0,45	59,03	40,97	9,69	-9,69
10	**E.Varlin**	19,59	-0,57	64,62	35,38	10,48	-10,48
11	**Montfort**	20,64	-1,45	55,70	44,30	9,98	-9,98
12	**Montfort**	21,79	-1,13	54,92	45,08	9,27	-9,27
13	**J.Curie**	24,49	-2,02	65,30	34,70	7,51	-7,51
14	**Langevin**	23,61	0,00	39,74	60,26	6,40	-6,40
15	**E.Finck**	14,81	-1,93	74,52	25,48	8,94	-8,94
16	**J.Perrin**	19,35	-2,19	63,81	36,19	10,31	-10,31
17	**Robespierre**	28,01	-1,66	57,94	42,06	7,66	-7,66
18	**Babeuf**	21,60	-2,87	47,91	52,09	4,39	-4,39
19	**Stendhal**	16,92	0,00	62,28	37,72	13,37	-13,37
20	**V.Hugo**	18,41	-4,25	56,32	43,68	9,96	-9,96
21	**G.Philippe**	19,66	-2,05	59,53	40,47	11,03	-11,03
22	**F.Gémier**	18,08	-1,00	55,74	44,26	10,35	-10,35
23	**F.Gémier**	18,54	0,23	67,10	32,90	10,44	-10,44
24	**J.Macé**	20,94	0,96	71,47	28,53	12,35	-12,35
25	**Condorcet**	21,89	-1,78	58,19	41,81	7,35	-7,21
26	**F.Fromond**	21,45	-1,08	61,92	38,08	11,04	-11,04
27	**J.Prévert**	18,99	-0,87	53,96	46,04	8,43	-8,43
28	**F.Fromond**	18,76	0,23	57,75	42,25	12,84	-12,84
29	**A.Mathiez**	20,47	0,20	63,55	36,45	10,91	-10,91
30	**M.Bloch**	22,19	1,15	67,49	32,51	11,47	-11,47
	Aubervilliers	**20,15**	**-0,80**	**61,62**	**38,38**	**9,92**	**-9,92**

Moyenne	**20,35**	**-0,89**	**60,78**	**39,22**	**9,74**	**-9,74**
Ecart-type	**2,62**	**1,31**	**7,03**	**7,03**	**2,11**	**2,11**
Coef.variation	**0,13**	**-1,48**	**0,12**	**0,18**	**0,22**	**-0,22**